

## **La parole comme procédé de construction, de déconstruction et de reconstruction de la figure du héros épique mandingue**

**Kennedy GNAGNY Pedro**

Département de Lettres Modernes

Université Alassane Ouattara

### **Introduction**

Pour les sociétés qui ignoraient l'écriture, les transmissions étaient, avant tout, actes de parole. Ces sociétés sont, selon Jean Cauvin<sup>1</sup>, des sociétés orales en ce qu'elles fondent tous leurs échanges sur la parole. Ainsi, les contes, les légendes, les mythes et tous les autres genres oraux, creusets des traditions communautaires, étaient transmis de génération en génération, par les paroliers traditionnels : les griots ou les conteurs du village. Ces derniers réaffirment continuellement la primauté de la parole qui demeure, dans ce noble usage, un outil substantiel de la pédagogie transculturelle, facteur essentiel de bonne socialisation.

Il va sans dire que les œuvres de la littérature orale en général, et celle de la littérature orale africaine en particulier, s'inscrivent dans un enjeu essentiellement pédagogique. Elles existent par et pour la communauté dont elles fondent et régularisent le bon fonctionnement. Le conte, par exemple, prétexte d'une préoccupation ludique pour inculquer une moralité implicite ou explicite. De même, le mythe s'acharnera à décrire l'origine des choses en rapport avec les divinités. Ce genre qui ne s'exempte pas de célébrer certaines valeurs civiques et morales, dans la lutte entre ces forces cosmiques et les humains, pose toujours un problème de foi, avoisinant ainsi l'épopée qui, pour sa part, décrit une situation essentiellement politique.

Il en est ainsi de *Soundjata ou l'épopée mandingue*<sup>2</sup> de Djibril Tamsir Niane, œuvre qui expose la refondation de l'organisation sociopolitique mandingue. Le narrateur y décrit un monde chaotique, un univers de rivalités, de défis et de guerres, baignant dans le mystère des forces occultes africaines. Dans cette épopée, le jeu de la parole est en amont et en aval du succès du héros, cette parole qui avoisine étroitement l'oralité comme le souligne Jean Peytard:

L'oralité est le caractère des énoncés réalisés par articulation vocale et susceptibles d'être entendus. Cette conception de l'oralité prend donc en

---

<sup>1</sup> Jean Cauvin, *La Parole traditionnelle*, Paris, Editions Saint-Paul, 1980.

<sup>2</sup> Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

compte la parole comme un langage articulé, inséparable des caractéristiques qui l'entourent telles que la diction, la prosodie, l'intonation, le débit, les accents, les pauses, etc. Elle prend aussi en compte toute situation d'échange où émetteur et récepteur sont en situation de face à face ou isolés l'un de l'autre.<sup>3</sup>

En général, la parole constitue un axe structurant dont la présente étude explore les mécanismes : quels sont les différents types de fonctionnements de la parole dans cette œuvre ? En d'autres termes, en quoi la parole, dans son fonctionnement, fait-elle, défait-elle et refait-elle la figure du héros épique ?

Cette réflexion n'a pas pour objectif d'analyser systématiquement tous les actes de parole. Une sélection s'opère sur la base de leur pertinence, c'est-à-dire leur tendance autant à la régulation qu'à la subversion de l'héroïcité préétablie de Soundjata. Cela dit, dans une structure tripartite, l'analyse appréhende le verbe dans sa capacité à construire<sup>4</sup> la figure du héros, dans son aptitude à la déconstruire<sup>5</sup> et, enfin, sa disposition à reconstruire<sup>6</sup> son image. Ce plan en trois mouvements relève du triple morcellement de l'intrigue épique, focalisé sur les grandes impulsions qui ont rythmé le parcours du personnage principal.

## I- La parole dans la construction de la figure du héros mandingue

La notion de construction doit se comprendre, dans le contexte de cette analyse, par la capacité de la parole à participer de la normalisation de l'assise héroïque du héros mandingue. La parole, en effet, dans le processus de construction de la figure héroïque de Soundjata, revêt une importance capitale. Elle est acte de légitimation du propos du griot et, partant, du projet épique de Soundjata. Aussi, elle s'illustre en sa dimension divinatoire.

### 1- Le discours généalogique comme procédé de légitimation de Soundjata

La généalogie consiste en l'établissement d'une filiation par l'énumération des descendants ou des ancêtres. L'on parle de généalogie descendante lorsqu'il s'agit de retrouver les fils, petits-fils, arrière-petits-fils et bien plus, d'une personne. La recherche des ancêtres relève, pour sa part, de la généalogie ascendante, comme il est fait état dans l'œuvre

<sup>3</sup> Jean Peytard, « Oral et scriptural : deux ordres de situations et de description linguistiques », in *Langue Française* numéro 6, 1970, pp. 35-39. DOI : [10.3406/lfr.1970.5478](https://doi.org/10.3406/lfr.1970.5478)

<sup>4</sup> Selon nous, la *construction* de la figure du héros prend en compte la prophétie de la naissance, l'assignation d'un griot et la guérison de l'handicap.

<sup>5</sup> Pour nous, la *déconstruction* de la figure héroïque s'illustre par l'éviction de Soundjata et la plupart des péripéties de son exil.

<sup>6</sup> Nos estimons que la *reconstruction* de l'étiquette héroïque embrasse la fin de l'exil et les batailles qui mènent Soundjata à la victoire finale sur Soumaoro Kanté.

de Tamsir où douze (12) ancêtres de Soundjata sont nommés et liés par une filiation : Bilali Bounama – Lawalo – Latal Kalabi – Damal Kalabi – Lahilatoul Kalabi – Kalabi Bomba – Mamadi Kani – Bamari Tagnogo Kélin – M’Bali Nènè – Bello – Bello Bakön – Maghan Kon Fatta – Soundjata Kéita.<sup>7</sup> Ce dernier, le *cujus*, est à la base de l’arbre généalogique. Aussi faut-il noter la spécificité agnatique de cette généalogie en ce qu’elle fonctionne sur le principe de la patrilinearité.

La dimension patronymique de cette généalogie doit s’appréhender dans son caractère triplement fonctionnel :

- tout d’abord, elle suggère, plus ou moins, que la femme dans la culture mandingue n’est pas logée à la même enseigne que l’homme. Ce dernier, au sommet de la classification sociale, jouit pleinement de l’étiquette de la référence ;
- ensuite, elle justifie la noblesse de Soundjata puisqu’elle décline sa lignée, énumérant les rois dont il descend. Elle atteste donc, implicitement, que le personnage est indubitablement méritant de l’étiquette monarchique dont il jouit dans le discours épique ;
- enfin, elle valide un aspect fondamental de l’épicisme du texte de Djibril Tamsir Niane, puisque le critère de la naissance du héros est consubstantiel à l’épopée. Ce genre, en effet, revendique toujours un héros de sang royal comme Achille, Roland ou Chaka.

Aussi, Mamadou Kouyaté, griot-narrateur de l’œuvre épique, décrit son identité et fait une brève approche de la fonction du griot au pays mandingue. Il achève cet éclaircissement par une brève lecture de sa généalogie :

Je suis griot. C’est moi Djeli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître dans l’art de la parole. Depuis des temps immémoriaux, les Kouyaté sont au service des princes Kéita du Manding : nous sommes les sacs à parole, sous sommes les sacs qui renferment les secrets plusieurs fois séculaires. L’art de parler n’a pas de secret pour nous ; sans nous, les noms des rois tomberaient dans l’oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole, nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations. Je tiens ma parole de mon père Djeli Kedian qui la tient aussi de son père.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Djibril Tamsir Niane, op. cit., pp. 14-16.

<sup>8</sup> Idem, p. 9.

Cette adresse a une fonction de légitimation de l'acte de parole. Le narrateur définit, en amont, les circonstances<sup>9</sup> de la prise de parole et atteste, en aval, de la nature et de la qualité des propos qui vont suivre. La mesure généalogique qui s'y perçoit s'inscrit aux mêmes fins ; le narrateur veut signifier qu'il ne fait que reproduire fidèlement la "vérité" qui lui a été transmise par ses ascendants directs, eux-mêmes les ayant reçus de leurs plus proches ascendants. Par ailleurs, la proximité des différents maillons de cette transmission-réception est une garantie de la fidélité à l'objet de sa performance.

En définitive, par l'exposé de cette filiation royale ascendante, Soundjata est fixé à une racine ombilicale nobiliaire qui, au-delà de la validation du critère de la naissance épique, renseigne sur le type de succession des rois, ainsi que sur l'étiquette du griot en pays mandingue. Le discours généalogique détermine donc le prestige social de Soundjata. Acte de légitimation, il participe donc de la construction de la figure héroïque du personnage de Soundjata. Il en est de même du discours prophétique.

## **2- La prophétie comme procédé de sacralisation du destin de Soundjata**

Le discours prophétique n'est pas implicitement une parole qui émane de la science occulte d'un prophète reconnu comme tel. L'on parle de discours prophétique lorsque la parole annonce, par anticipation, un événement. En ce sens, elle prévient de la réalisation d'un fait et conduit à la prise de dispositions adéquates en vue de sa survenue.

Dans le cas de l'épopée mandingue, ce type de parole est à mettre au compte du chasseur devin. Ce dernier, en effet, profite d'une visite inopportune pour porter à la connaissance du roi et de ses conseillers, des faits à venir. Ces révélations concernent :

- la visite de deux chasseurs étrangers : « Je vois venir là-bas deux étrangers vers ta ville. »<sup>10</sup> ;
- la compagnie féminine de ces chasseurs : « Ils viennent de loin et une femme les accompagne. »<sup>11</sup> ;
- les traits caractéristiques de la femme en question : « Oh cette femme ! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage... »<sup>12</sup>.

Le discours prophétique du chasseur devin est essentiellement en rapport avec la liaison du roi Naré Maghan à la future mère du héros. Il est donc lié aux circonstances de la

<sup>9</sup> Ces circonstances sont surtout liées à l'émetteur du message. En signifiant sa qualité de griot et en déclinant sa lignée de fils, petit-fils et d'arrière petit fils de griot, il lie sa performance oratoire à une tradition d'actes de parole, donnant ainsi force et droit à son propos qui devient alors sacré.

<sup>10</sup> Djibril Tamsir Niane, op. cit., p. 19.

<sup>11</sup> Idem, p. 20.

<sup>12</sup> Ibidem.

naissance de Soundjata. Aussi le devin fait-il au roi certaines ordonnances<sup>13</sup> à même d'aiguillonner la survenue du "messie mandingue". Ces prescriptions sont des offrandes à faire aux dieux pour qu'ils permettent la réalisation du rêve d'un Manding, fort de la puissance de son futur roi. Mais, elles se définissent aussi en termes d'abnégation personnelle du roi qui doit se résigner à épouser une femme difforme, disgracieuse, effrayante et horrible, en le personnage de Sogolon Kedjou.

Cette dernière fait aussi usage du verbe prophétique. La première image qu'elle donne d'elle, par transcendance, est en effet celle d'une vieille mendiante affamée qui prévient un chasseur bienfaiteur de sa victoire sur le redoutable buffle de Do, dont elle est le double, en lui donnant des gris-gris : « Tiens jeune homme, prends cette quenouille, prends l'œuf que voici, va... »<sup>14</sup>, et des prescriptions d'usage : « Avant de te servir de ton arc, tu viseras trois fois avec cette quenouille, ensuite tu tireras l'arc... »<sup>15</sup>.

La suite de cette préoccupation cynégétique prouve que la prophétie a assuré la régulation de l'action épique. Au sortir du terrassement du buffle de Do, les péripéties s'enchaînent jusqu'au mariage de Sogolon. De leur union, naît Soundjata qui, jusqu'à l'âge de sept ans, se traîne sur ses quatre membres. Lorsqu'il réussit enfin à marcher, les circonstances de cet exploit donnent lieu à la louange.

### 3- Le panégyrique à caractère incitatif de Balla et Sogolon

Le discours laudatif est le propos qui contient ou constitue un éloge. Dans le cas de l'épopée mandingue, les louanges sont à l'endroit de Soundjata. L'une des toutes premières circonstances qui se prêtent à la louange dans l'œuvre est la surprenante marche du héros. Ce dernier, en effet, souffre d'un mystérieux handicap qui le cloue au sol, sept ans durant. Lorsqu'il retrouve, en fin de compte, l'usage de ses jambes, son griot est le premier à l'interpeller en ces termes laudatifs:

*Prends ton arc, Simbon,  
Prends ton arc et allons-y.  
Prends ton arc Sogolon Djata.*<sup>16</sup>

Sa mère Sogolon, enthousiasmée par la soudaineté de la nouvelle condition physique de son fils, entonne ensuite un chant à connotation laudative, adressé à Allah :

<sup>13</sup> Ces prescriptions ne sont pas des paroles prophétiques. Toutefois, elles relèvent de l'usage divinatoire de la parole en ce qu'elles sont paroles des dieux dont les devins sont les porte-paroles.

<sup>14</sup> Idem, p. 24.

<sup>15</sup> Ibidem.

<sup>16</sup> Djibril Tamsir Niane, p. 46. Ces vers constituent l'hymne à l'arc.

*O, jour, quel beau jour.  
 O jour, jour de joie  
 Allah Tout Puissant  
 Tu n'en fis jamais de plus beau.  
 Mon fils va donc marcher.<sup>17</sup>*

Enfin, ému par les premiers « pas de géants »<sup>18</sup> du prince, son griot Balla Fasséké réitère par un propos alliant louange et mise en garde :

*Place, place, faites de la place,  
 Le lion a marché.  
 Antilopes, cachez-vous,  
 Ecartez-vous de son chemin.<sup>19</sup>*

En définitive, Sogolon et Balla Fasséké, subjugués par l'extraordinaire spectacle dont ils sont témoins, ennoblissent, déguisent et atténuent leur expression en accouchant des vers. Dans un quintil, la mère remercie Allah qui a su magnifier cet instant à son avantage. L'usage anaphorique de "O jour" est à mettre au compte d'une préoccupation esthétique, celle qui en Afrique, accompagne l'expression cérémonieuse de toutes les fortes émotions, quelque soit leur nature. Le griot, pour sa part, inscrit la renaissance physique du prince dans une perspective strictement cynégétique, voire belliciste. Par l'anaphore "Prends ton arc", il rapproche déjà Soundjata d'une arme essentielle à la chasse, mais aussi à la guerre, puisque la chasse est un apprentissage à la guerre. Dans son quatrain de fin, il semble vouloir amuser l'imagination, au risque de dérouter les ignorants : il faut comprendre la métaphore du commerce entre le lion et l'antilope pour saisir l'expressivité de l'énigme.

Ainsi, promu par sa mystérieuse renaissance physique, le fils de Sogolon peut désormais prétendre au trône.

A ce niveau de la réflexion, la parole contribue à l'émergence du personnage de Soundjata ainsi que des valeurs qu'il incarne. Par la généalogie, il est légitimé et marqué du sceau de la noblesse. Le discours prophétique prédit autant sa naissance que sa brillante destinée de roi, et le panégyrique le magnifie en l'incitant à un mieux-être.

Toutefois, après ce souci général de construction qu'il faut mettre à l'actif du chasseur devin, du griot et de la mère du héros, va s'entreprendre un processus de déconstruction de la figure du héros, par le même fait de la parole.

---

<sup>17</sup> Idem, p. 46.

<sup>18</sup> Ibidem.

<sup>19</sup> Idem, pp. 46-47.

## II- la parole dans la déconstruction de la figure du héros mandingue

Opposée à la notion de construction, la notion de déconstruction désigne la déstabilisation du héros, une perspective antirégulatrice de l'action épique, une sorte de rebours de l'héroïcité. Elle éloigne Soundjata de la destinée promise par les dieux. Les sujets de la déconstruction sont donc des antihéros qui s'illustrent, tout d'abord, par l'éviction de Soundjata du trône qui lui revenait de droit.

Vu les circonstances, l'éclat du héros se ternit et vole en éclat. Le Conseil des Anciens, irrévérencieux du testament de Naré Maghan, déclare Dankaran Touman roi :

Doua eut beau défendre le testament du roi qui réservait le trône à Mari-Djata, le conseil ne tint nul compte du vœu de Naré Maghan. Les intrigues de Sassouma Béréte aidant, Dankaran Touman fut déclaré roi, un conseil de régence fut formé où la reine-mère était toute puissante.<sup>20</sup>

Toute déclaration traditionnelle étant acte de parole, il convient de souligner que même si le narrateur passe sous silence cette séquence essentielle à l'usage de la parole dans l'œuvre, cette déclaration s'est sûrement faite par un griot, donc oralement, et non par écrit.

S'en suivent alors des péripéties déconstruisantes dont le discours outrageant.

### 1- L'outrage ou le discours diffamatoire de Sassouma Béréte

La polygamie en Afrique a, très souvent, pour conséquences des impairs entre les coépouses. Cette antipathie est toujours marquée par des diatribes et des propos avilissants qui animent la plupart des foyers dans les villages, comme il est fait état dans le village de Niani. Aussi, le contexte épique de cette scène lui confère une dimension particulière, propre au genre : la dimension politique. En effet, la reine-mère s'en prend directement à l'handicap du prince, rival à son fils pour la succession au trône. L'outrage dont est victime le jeune prince infirme, n'est autre qu'une adresse à sa génitrice :

On a vu des rois borgnes, des rois manchots, des rois boiteux, mais des rois perclus des jambes personnes n'en avait jamais entendu parler. Pour grand que soit le destin prédit à Mari-Djata, on ne peut donner le trône à un impuissant des jambes.<sup>21</sup>

Ces propos déconstruisent la figure du héros. Ils idéalisent l'image du monarque selon un stéréotype qui exempte le prince handicapé. En tant que tel, ils l'éloignent de la royauté et défont, pour ainsi dire, toute la prophétie dont il a, jusqu'alors, été objet. Pis, ces paroles

<sup>20</sup> Djibril Tamsir Niane, op. cit., p. 41.

<sup>21</sup> Ibidem.

défient les forces de la nature et les mettent à l'épreuve : « *si les génies l'aiment, qu'ils commencent par lui donner l'usage de ses jambes* »<sup>22</sup>.

Ces propos à connotation injurieuse, autant pour le prince, pour sa génitrice que pour les esprits, incitent à la réaction des forces surnaturelles qui guérissent le prince handicapé de son mal. Alors se renouvelle le processus de déconstruction du héros par l'emprunt des techniques de simulation-dissimulation.

## 2- La simulation ou le discours mensonger de Sassouma et Mansa Konkon

Le discours de la simulation est une relation mensongère de la vérité. Par la simulation qui entraîne automatiquement la dissimulation, la vérité tronquée devient une arme fatale. Dans le cadre de la déconstruction du héros épique, elle dresse une barrière contre son émergence, le culpabilise alors qu'il est innocent et fonde une dynamique dont l'enjeu est son élimination.

Soundjata, en effet, est exposé aux neuf sorcières qui en veulent à sa vie. Cette scène est consécutive à la convocation de ces *soubaga*<sup>23</sup> par Sassouma. Pour les convaincre de la nécessité d'éliminer le jeune prince, elle leur tient un discours qui dissimule la vérité et présente Soundjata comme un personnage asocial, irrévérencieux et méprisant les personnes âgées : « Le fils de Sogolon sera un fléau pour nous tous. »<sup>24</sup>, dit-elle. Mais, comme le stipulent les sorcières elles-mêmes, « Le serpent mord rarement le pied qui ne marche pas »<sup>25</sup>. Aussi, lorsque par sa bonne conduite le héros les démotive, elles lui tiennent un langage d'assistance et de protection : « Nous veillerons désormais sur toi! »<sup>26</sup>. Ainsi, l'enjeu escompté est déjoué et aboutit à son revers, puisque les sorcières donnent leurs bénédictions au prince.

De même, l'usage du discours mensonger dans la tentative de Sassouma à supprimer Soundjata se renouvelle lors de l'exil de la famille royale. La méchante reine-mère paye, en or, pour que le roi de Djedeba, Mansa Konkon, assassine Soundjata par le jeu de *Wori*. Pour s'y prendre, ce dernier tient à Soundjata un discours mensonger. Il simule l'habitude d'un simple jeu dont l'enjeu est, pour lui, l'élimination du jeune prince : « Assieds-toi, dit le roi. Chez moi j'ai l'habitude d'inviter à jouer mes hôtes, nous allons donc jouer au *wori*. Mais j'ai des conditions peu communes : si je gagne – et je gagnerai – je te tue »<sup>27</sup>. Il dissimule, à cet effet, sa véritable motivation, celle de satisfaire à la requête de Sassouma Béréte.

<sup>22</sup> Djibril Tamsir Niane, op. cit., p. 41.

<sup>23</sup> Djibril Tamsir Niane, *Le Soudan occidental au temps des grands empires*, Paris, Présence Africaine, p. 1975.

<sup>24</sup> Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, p. 51.

<sup>25</sup> Op. cit., p. 51.

<sup>26</sup> Ibidem.

<sup>27</sup> Idem, p. 60.



Cette ultime tentative avortée, Sogolon et ses enfants s'éloignent définitivement de leurs détracteurs. Loin de leurs ennemis, Soundjata s'initie à la monarchie et à la guerre, déclenchant ainsi le processus de reconstruction de sa figure héroïque.

### **III- La parole dans la reconstruction de la figure du héros**

La problématique de la reconstruction appréhende le processus par lequel le héros entreprend sa marche vers la solarité, après sa déchéance sociale due à l'acharnement des forces antagonistes. Ce processus est constitué d'une redynamisation des péripéties de l'intrigue par la convocation de nouvelles valeurs, plus fortes et plus conséquentes que celles qui ont concouru à la déconstruction de l'héroïcité. Les effets de paroles y sont plus vivants, parce que dans l'épopée, la fin de l'intrigue est toujours le lieu des batailles décisives.

En tant que tel, la parole est action; et la plupart des actes de parole deviennent, directement ou pas, agent de la régulation de l'action épique finale. Cette régulation, dans l'épopée mandingue, s'amorce depuis l'exil du héros.

#### **1- La parole muette ou la rhétorique des symboles à Méma**

Le mutisme est souvent plus révélateur que la loquacité. Le silence est « le verbe vrai, la parole digne de vénération »<sup>28</sup>, affirme Zahan. Il correspond aux « vertus interlocutives supérieures »<sup>29</sup> d'Affin Laditan. Pour la sagesse africaine donc, savoir parler consiste à savoir se taire, observer le silence, silence révélateur qui laisse la place à des moyens de communication aphones. Cette abstention volontaire est souvent d'une portée significative plus performative que le propos vocalisé. L'épopée de Tamsir donne deux illustrations alléchantes de la portée significative des symboles.

Le jeu du symbolisme des images est tout d'abord l'apanage des émissaires du Manding. Ceux-ci, déguisés en marchands, feignaient de vendre des produits locaux mandingues, des feuilles de gnounou, dans des contrées où ces produits étaient ignorés. La stratégie était d'attirer l'attention d'hypothétique Mandinkas et espérer que ces derniers soient proches de la famille royale de Sogolon, donc de Soundjata. Mandjan Béréte, le porte-parole des émissaires du Manding, le dit par lui-même:

Nous allions de ville en ville royale, nous nous présentions comme des marchands ;  
sur les marchés, Magnouma offrait des légumes du Manding : dans ces pays de l'est  
les gens ignorent ces légumes ; mais à Mema notre plan s'est avéré juste : la personne

<sup>28</sup> Dominique Zahan, *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton, 1963.

<sup>29</sup> Affin Omolegbe Laditan, « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », *Semen* [En ligne], 18 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 14 octobre 2014. URL : <http://semen.revues.org/1226>

qui a acheté du gnougnou a pu nous renseigner sur votre sort et cette personne, pour comble du bonheur, se trouve être Sogolon-Kolonkan.<sup>30</sup>

Dans ce contexte, les feuilles de gnougnou ont une valeur symbolique. Leur fonctionnement transcende le condiment de cuisine, pour accoucher de la question d'identité, en aval. "Parole muette", le gnougnou est une devise aphone, revêtu d'une double signification : la préoccupation gastronomique et la question identitaire. La portée sémantique du message de son exposition sur les marchés peut s'appréhender comme suit : « Que quiconque reconnaît ma comestibilité m'approche. Il ne peut être qu'un Mandinkas ». Il n'est donc souvent point besoin de vocable pour véhiculer un message, aussi fort soit-il.

Cette valorisation du mutisme parlant est tout aussi manifeste, dans la réaction de Soundjata au souverain de Mema qui lui réclamait le prix de la terre où serait inhumée la dépouille mortelle de Sogolon: « Puisque tu tiens à enterrer ta mère, tu me paieras le prix de la terre où elle reposera »<sup>31</sup>. Le héros, pour toute réponse, « revint au bout de quelques instants, apporta au roi un panier rempli de débris de poterie, de plumes de pintades, de plumes de perdreaux et de morceaux de paille »<sup>32</sup>. Le roi refoule Soundjata, pour n'avoir pas saisi le message de cette parole muette. Il est aussitôt éclairé par un sage conseiller arabe, qui lui explique que « Ces pots cassés et ces pailles signifient qu'il détruira ta ville; on ne la reconnaîtra qu'aux débris de pots cassés ; il en fera des ruines où perdreaux et pintades viendront s'ébrouer »<sup>33</sup>. Ce propos explicatif du vieil arabe est la version loquace de la parole muette de Soundjata.

La parole muette est donc une rhétorique qui s'organise autour d'un système de codes dont l'authenticité varie d'une culture à une autre. Dans le contexte de l'épopée mandingue, elle participe de l'émergence du héros qui enterre sa génitrice. Il est, dès lors, en mesure de prendre son destin en main. En cela, il est aidé de son griot qui, retenu prisonnier au palais de Soumaoro, y fait usage de la flatterie.

## **2- Le chant laudatif simulé de Balla : le champ du diable<sup>34</sup>**

La simulation, qui va de pair avec la dissimulation, est a priori une notion péjorative parce qu'empreinte d'une connotation négative. L'on ne simule une condition, dissimulant

<sup>30</sup> Djibril Tamsir Niane, op. cit., pp. 85-86.

<sup>31</sup> Idem, p. 88.

<sup>32</sup> Ibidem.

<sup>33</sup> Djibril Tamsir Niane, pp. 88-89.

<sup>34</sup> Balla Fasséké demeure conscient de l'hostilité implicite qui l'oppose à Soumaoro. Mais, sa détention l'oblige à simuler la soumission. Cette simulation est donc diabolique parce qu'étroitement liée aux questions de vie et de mort.

ainsi une autre, que pour figurer une image fausse, un tableau erronée de la vérité. Le sujet apparaît donc comme le diable qui censure sa véritable nature, en vue de tromper la vigilance d'un tiers. Or, tout griot a pour champ d'action la parole. Elle est pour lui un outil et un espace d'épanouissement, mais aussi une arme redoutable. En tant que tel, tout griot qui s'emploie à louer son ennemi est comparable à l'esprit malin qui masque ses réelles intentions derrière du pain et des fleurs.

Il en est ainsi de Balla Fasséké, griot au service de Soundjata, retenu contre son gré au palais de Soumaoro. Le personnage, toujours loyal à son roi, s'introduit dans la chambre secrète de leur ennemi commun. Il nourrit résolument un projet : découvrir les secrets qui font la grandeur de Soumaoro. Toutefois, lorsqu'il y est rejoint soudainement par le roi sorcier en colère, il simule le griot totalement acquis au service de ce dernier, dissimulant ainsi sa loyauté à Soundjata. Il improvise un air, aux fins d'amadouer l'esprit et le bras armé, venus le déloger manu militari:

Le voilà, Soumaoro Kanté.  
 Je te salue, toi qui t'assieds sur la peau des rois.  
 Je te salue, Simbon à la flèche mortelle.  
 Je te salue, ô toi qui portes des habits de peau humaine.<sup>35</sup>

Par cette extraordinaire performance, Balla entraîne Soumaoro sur son champ d'action, le champ du diable, fait de propos mielleux et flatteurs, qui offusque l'inimitié, en convoquant les soins de l'esprit de celui à qui ils sont adressés, en l'occurrence Soumaoro. La magie endiablée des paroles et la mélodie qui les accompagne séduisent et hypnotisent les sens et l'esprit du roi-sorcier. Ce qui fait dire à Louis Vincent Thomas et René Luneau que « la parole possède des vertus magiques »<sup>36</sup>. Par conséquent, désarmé, Soumaoro fait de Balla son propre griot. Il l'accrédite ainsi d'une grande notoriété, et cette confiance va participer de sa perte. Cependant, bien avant la défaite, le récit s'enrichit de l'intervention du bestiaire.

### **3- La parole des hiboux mystiques : entre chocs et bravades**

L'usage de la parole, dans l'épopée mandingue, relève quelquefois du mysticisme. Les deux rois sorciers, Soundjata et Soumaoro, ont une approche peu courante de la parole, au moment des défis qui formalisent l'antagonisme et inaugure le bellicisme final.

Toutes les grandes batailles, décisives dans la détermination d'un vainqueur et d'un vaincu, obligent les chefs de guerre à échanger par le biais d'émissaires. Soundjata et Soumaoro, à l'instar de tous les grands chefs de guerre, ne dérogent pas à cette règle. Toutefois, ils innovent : le fond du conciliabule demeure, alors que la méthode convoque des

<sup>35</sup> Djibril Tamsir Niane, p. 76.

<sup>36</sup> Louis Vincent Thomas et René Luneau, *La Terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 48.

valeurs nouvelles, qui figurent le mysticisme dans l'œuvre par leur transcendance. Les émissaires sont des animaux : des hiboux, oiseaux nocturnes que l'imaginaire humain interculturel associe à la sorcellerie et à la présence démoniaque. En effet,

Soumaoro savait que Soundjata était aussi un sorcier ; au lieu d'envoyer une ambassade, il confia ses paroles à un de ses hiboux. L'oiseau de nuit vint se poser sur le toit de la tente de Djata et parla ; le fils de Sogolon à son tour envoya son hibou à Soumaoro.<sup>37</sup>

Aussi, l'échange entre les émissaires des deux rois est unique en son genre, dans l'œuvre. Il enrichit la politique de la parole par l'authenticité du message, certes, mais aussi par son esthétique, puisque l'organisation des défis se fait par l'usage successif de dictons :

- Je suis le champion vénéneux qui fait vomir l'intrépide.
- Moi je suis un coq affamé, le poison ne me fait rien.
- Sois sage, petit garçon, tu te brûleras le pied car je suis la cendre incandescente.
- Moi je suis la pluie qui éteint la cendre, je suis le torrent impétueux qui t'emportera.
- Etc.<sup>38</sup>

Cette approche insolite du commerce verbal entre les personnages participe de la reconstruction de la figure du héros en ce qu'elle germe sur la probabilité de la bataille de Krina, bataille finale qui détermine définitivement la victoire de Soundjata sur Soumaoro. En outre, le cours de la mêlée s'enrichit d'un usage sibyllin de la parole, en ce qu'elle y marque la capitulation de l'antihéros.

#### **4- L'ultime murmure : la parole de résignation de Soumaoro**

Ce murmure est parole d'abdication, brève et ultime élocution produite par le sujet vaincu, persuadé de sa défaite ou de son incapacité à maintenir la poursuite de l'action. Dans le cas de l'épopée mandingue, elle est produite par Soumaoro dont elle substantive la débâcle face à Soundjata.

Le roi de Sosso, en effet, espère le gain de la victoire sur Soundjata, jusqu'à l'usage de la flèche ergotée. A l'abandon de ses forces, il aperçoit dans le ciel l'oiseau de malheur. Il murmure, alors : « l'oiseau de Krina »<sup>39</sup>. Ce propos marque la résignation de Soumaoro, qui prend aussitôt la fuite, entraînant la débandade de toute son armée. Il reconnaît, ainsi, avoir perdu la guerre et s'attèle à sauver sa vie, abandonnant son armée, son royaume et son honneur.

---

<sup>37</sup> Djibril Tamsir Niane, op. cit., p. 111.

<sup>38</sup> Idem, p. 112.

<sup>39</sup> Idem, p. 119.

Parole implosive, longue de quatre (4) mots à peine, elle incarne le couronnement de tout le projet épique de Soundjata. L'enjeu de sa guerre contre Sosso n'était autre que la libération du Manding, comme il le signifie par lui-même, à l'occasion du dialogue des hiboux : « Je reviens, Soumaoro, pour reprendre mon royaume. Si tu veux la paix, tu dédommageras mes alliés et tu retourneras à Sosso, où tu es roi »<sup>40</sup>.

En définitive, la parole a ici pour effet immédiat de restructurer la politique régionale. Par la magie de sa profération, elle refonde la communauté épique : Soundjata est promu et Soumaoro, déchu. En tant que telle, elle est la consécration du processus de reconstruction de la figure héroïque de Soundjata. Cette tribulation mérite les louanges de maîtres de la parole et la reconnaissance des rois.

### **5- Le panégyrique assermenté des alliés victorieux**

Après la disparition de Soumaoro dans la grotte de Koulikoro et la prise de la citadelle de Sosso par les armées de Soundjata, la victoire est totalement acquise. Les alliés victorieux se retrouvent dans la vallée de Kà-ba où, prenant la parole, Balla Fasséké célèbre la paix retrouvée et chante la victoire des héros, avec un point d'honneur à Soundjata qui y fait figure de salvateur, de messie :

Peuples, nous voici, après des années de dures épreuves, réunis autours de notre sauveur, du restaurateur de la paix et de l'ordre. Du levant au couchant, du nord au sud, partout ses armes victorieuses ont installé la paix. Je vous transmets le salut du vainqueur de Soumaoro, Maghan Soundjata, roi du Manding.<sup>41</sup>

A sa suite, le roi de Kà-ba prend la parole et complimente le héros mandingue. Il achève son éloge par un serment d'allégeance à Soundjata:

C'est à toi que je m'adresse maintenant, fils de Sogolon, toi le neveu des valeureux guerriers de Do. C'est de toi désormais que je tiendrai mon royaume car je te reconnais comme mon souverain, ma tribu et moi nous nous remettons entre tes mains. Je te salue, chef suprême, je te salue, Fama des Fama, je te salue Mansa [...] voici ma lance, elle est à toi.<sup>42</sup>

Se succèdent, après le roi de Kà-ba, tous les rois du Manding qui proclament leur reconnaissance à Soundjata en lui offrant, simultanément, leur soumission. Or les louanges, de type élogieux, couplées aux serments de rois, élèvent le héros au titre d'empereur du

<sup>40</sup> Djibril Tamsir Niane, pp. 111-112.

<sup>41</sup> Idem, p. 135.

<sup>42</sup> Idem, p. 136.

Manding. Ainsi, à Kà-ba, la parole devient action et consécration. Elle revêt une valeur fondatrice qui, aujourd'hui encore, guide la vision des Mandinkas.

### Conclusion

Le parcours du héros épique mandingue donne à apprécier trois mouvements essentiels dont la variabilité est entretenue par les différents actes de parole des personnages. Dans le premier axe, celui de la *construction* de la figure du héros, la parole a une préoccupation généalogique, prophétique et incitative. Elle marque l'avant-naissance, la naissance et la basse enfance du héros mandingue. Exposé de la légitimation et de la sacralisation de l'épique, ce premier mouvement de la narration magnifie le héros, en faisant de lui un enfant prodige.

Dans le deuxième, celui de la *déconstruction* du héros, le discours diffamatoire et les prestations mensongères de certains personnages éloignent Soundjata de la royauté et même du palais royal de son père. D'où l'importance de bien régir la prise de parole, en ce que la parole mal agencée est un boulet, un danger pour le locuteur ou l'allocutaire. Le sage dira que « la parole est une force qu'il faut savoir contrôler »<sup>43</sup>, au risque de subir sa force à elle, influence implicite qu'elle exerce sur les âmes et les destins. Toutefois, dans cet exil, il meurt à l'enfance et renaît à la maturité, par une initiation tacite qui affermit son corps et son âme.

L'ultime axe, le plus long et le plus prolifique en effets de parole, décline les péripéties de la reconstruction de figure héroïque de Soundjata. Le mouvement expose la parole muette où les mots sont tus par le héros en colère, parce que les symboles sont souvent plus révélateurs. Il s'en suit le chant laudatif simulé, espace virtuel endiablé puisque l'âme de Soumaoro y est engraisée pour sa perte. Cette perte prend concrètement son élan dès les déclarations de guerre, faites par l'entremise des mystiques émissaires. Ces déclarations qui rapprochent Soundjata de son destin de roi, sont marqué, sur le champ de bataille, par le murmure autocensurant de Soumaoro, parole de résignation de l'antihéros, qui a la double signification de sceller le sort des Sosso et de confirmer la victoire de Soundjata. Les louanges assermentées de Balla Fasséké et des autres rois achèvent de hisser le héros au sommet de la hiérarchie sociale : il devient empereur.

En définitive, comme le pense Jan Jansen, « La tradition orale est avant tout une activité sociale »<sup>44</sup>. Ainsi, entre les individus de la société, la parole devient une arme dont la fatalité se mesure à l'habileté et à l'adresse de celui qui la manie et la profère. Essentiellement

<sup>43</sup> Ursula Baumgardt et Jean Derive, « Cultures orales africaines », in *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Edition de 2008, Version 1 – 24 Juillet 2012.

<sup>44</sup> Jan Jansen, *The Griot's Craft: An Essay on Oral Traditional and Diplomacy*, Lit Verlag, Münster-hamburg-London, 2000, p. 100.

focalisée sur l'esprit et la sensibilité, elle est un outil essentiel des réaménagements sociaux<sup>45</sup>. Pour Ascension Bogniaho, « Outre son rôle communicatif, elle est entreprise et action, et représente un creuset où tout fait culturel peut se consigner »<sup>46</sup>, d'où la pluralité des perspectives qui, dans l'œuvre de Tamsir, relèvent d'un usage dont le meilleur capital participe d'une héroïsation épique qui a su marquer le lectorat africain.

### Bibliographie

- BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean, « Cultures orales africaines », in *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Edition de 2008, Version 1 – 24 Juillet 2012.
- BOGNIAHO Ascension, « Littérature orale au Bénin : essai de classification endogène des types de parole littéraire », in *Littératures, art et société*, Journées d'Etudes du Grelet « Médias, littérature, art et société », Cotonou, 18-20 Mars 1999.
- BONNARD Henri, *Procédés annexes d'expression*, Paris, Magnard, 1989.
- CAUVIN Jean, *La Parole traditionnelle*, Paris, Editions Saint-Paul, 1980.
- JANSEN Jan, *The Griot's Craft: an Essay on Oral Traditional and Diplomacy*, Lit Verlag, Münster-hamburg-London, 2000.
- LADITAN Affin Omolegbe, « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », *Semen* [En ligne], 18 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 14 octobre 2014. URL : <http://semen.revues.org/1226>
- NIANE Djibril Tamsir, *Le Soudan occidental au temps des grands empires*, Paris, Présence Africaine, 1975.
- NIANE Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.
- OGIER-GUINDO Julia, « Le griot *manding*, artisan de la construction sociale : étude d'un chant *jula*. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 6. Discours et institutions, 23 décembre 2010. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.phd?id=2074>. ISSN 1308-8378, consulté le 17 Août 2014.
- PEYTARD Jean, « Oral et scriptural : deux ordres de situations et de description linguistiques », in *Langue Française numéro 6*, 1970, pp. 35-39. DOI : [10.3406/lfr.1970.5478](https://doi.org/10.3406/lfr.1970.5478).
- THOMAS Louis Vincent et LUNEAU René, *La Terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 1980.
- ZAHAN Dominique, *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton, 1963.

<sup>45</sup> Julia Ogier-Guindo, « Le griot *manding*, artisan de la construction sociale : étude d'un chant *jula*. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], <http://www.revue-signes.info/document.phd?id=2074>. ISSN 1308-8378, consulté le 17 Août 2014, à 05h 00mn.

<sup>46</sup> Ascension Bogniaho, « Littérature orale au Bénin : essai de classification endogène des types de parole littéraire », in *Littératures, art et société*, Journées d'Etudes du GRELET, « Médias, littérature, art et société », Cotonou, 18-20 Mars 1999.